

Grâce à nos enseignants et à nos recherches, nous avons remonté le temps et nous nous sommes retrouvés en 1915, l'année la plus meurtrière de la Grande Guerre pour beaucoup de localités.

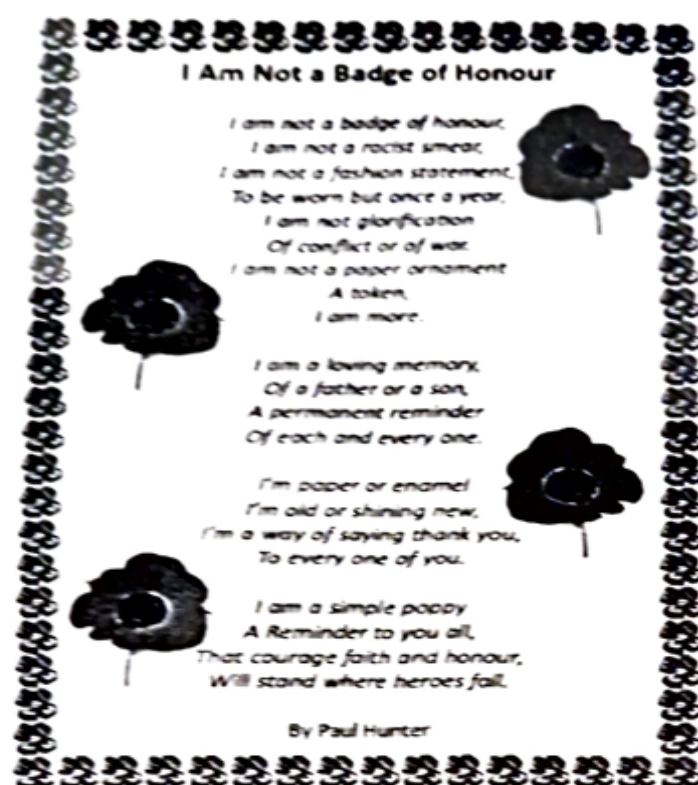
En 1915, on était passé de la guerre de mouvement à la guerre de position, d'usure. Les soldats équipés maintenant d'un casque Adrian et d'un uniforme bleu-horizon, essayaient de s'abriter dans des tranchées pour éviter les obus, les balles des mitrailleuses comme les brûlures des lance-flammes et des gaz. Ils commençaient à connaître les offensives, qui ne permettaient pas d'avancer et qui se concluaient par des boucheries, comme en Champagne et en Artois et par une demi-victoire sur les côtes de la Meuse. La recherche, la médecine ainsi que les artistes du camouflage étaient mobilisés, pour tuer toujours plus d'ennemis mais aussi pour sauver nos Poilus.

L'entrée en guerre de l'Italie au côté de l'Entente le 23 mai 1915 avait été bien perçue par les habitants de notre arrondissement parce que cela leur donnait l'espoir de retrouver plus vite leurs maris, leurs frères, leurs pères... Ils espéraient pouvoir ainsi mieux se nourrir. Les enfants auraient plus l'esprit aux études et ne seraient plus appelés à faire preuve de patriotisme, en cassant leur tirelire ou en ramassant les marrons qui allaient être transformés pour les usines d'armement. Mais nous savons qu'ils étaient trop optimistes puisque cette guerre ne se terminerait que le 11 novembre 1918.

Par contre, ils ne se doutaient sûrement pas, que le torpillage du Lusitania, un paquebot britannique en provenance de New York le 7 mai 1915, allait pousser à la mobilisation américaine contre l'Allemagne, et mettre fin à cette guerre totale.

Avec cette guerre, les soldats de différentes nationalités avaient réappris à combattre ensemble l'ennemi, même s'ils venaient de l'autre hémisphère, comme les Australiens et les Neo-Zélandais. C'est ainsi qu'ils s'étaient retrouvés en 1915, avec les Anglais et les Français lors de la terrible bataille des Dardanelles sur les côtes turques, avant d'arriver en France sur le front Ouest.. On peut avoir une pensée, un souvenir pour ces quelques Poilus héraultais qui sont décédés à Gallipoli ou dans le détroit des Dardanelles sur leur navire.

Au Royaume-Uni, comme dans de nombreux pays du Commonwealth, on n'oublie pas non-plus les soldats morts pour leur pays : ils portent des poppies en leur honneur. Nous, les élèves d'anglais-euro et de bilingue, nous allons vous lire un poème en anglais afin de vous en expliquer la signification, puis un d'entre nous vous résumera celui-ci en français.



Le poème que vous venez d'entendre est intitulé "I am not a badge of Honour". Dans celui-ci, son auteur, Paul Hunter, rappelle ce qu'est le "poppy". Il précise que ce n'est pas un accessoire de mode et que le porter a une forte signification. Il n'est en rien un symbole de glorification d'un conflit ou d'une guerre. Il se porte en souvenir d'êtres aimés partis durant cette guerre. Il est aussi un moyen de remercier chacun d'entre vous. Enfin, ce n'est qu'un simple coquelicot, mais il rappelle à chacun d'entre nous, le courage et la foi des héros perdus, tout en honorant leur mémoire.

Nous, les Français, nous avons l'œillet bleu. C'est l'association du Souvenir français qui les distribue le plus souvent. Avec ou sans cette fleur, on peut penser au moins devant le monument aux morts de(commune) _____, à tous ces militaires du XXème et XXIème siècle qui sont morts sur les terres françaises ou en Opérations extérieures pour la France, ainsi qu'à ceux qui mettent actuellement leur vie en danger ici ou ailleurs dans le cadre de leur métier, pour nous.

Aujourd'hui en ce 11 novembre 2015, nous, les collégiens, nous espérons que nous ne connaîtrons pas la guerre et que d'autres noms ne viendront pas s'inscrire aux (nombre) _____ hommes inscrits sur le monument aux morts de (commune) _____.

Collège Alfred Crouzet, novembre 2015